

# 5 Juillet : comment en finir avec les célébrations au rabais

5 Juillet 2012 – 5 Juillet 2013. Une année entière, consacrée à la célébration du demi-siècle de souveraineté, a-t-elle permis un quelconque changement dans la perception de ce que doivent être les symboles de la Nation auprès de l'élite politique qui gouverne ? Rétrospectivement, seuls quelques travaux de séminaristes avaient permis de mettre en lumière certains aspects ignorés du mouvement national ayant contribué à l'émancipation alors que le pouvoir d'Etat n'avait pas estimé, un seul instant, impératif, de procéder aux réhabilitations qui convenaient, surtout lorsqu'elles sont soulignées par des recherches de spécialistes. De fait, l'on ne peut que se désoler que ce vaste examen du passé et présent de ce pays n'ait servi qu'à redorer des dogmes surfaits. Lesquels avaient d'ailleurs servi à l'échafaudage initial de l'Etat.

Alors que la thématique centrale consistait à passer

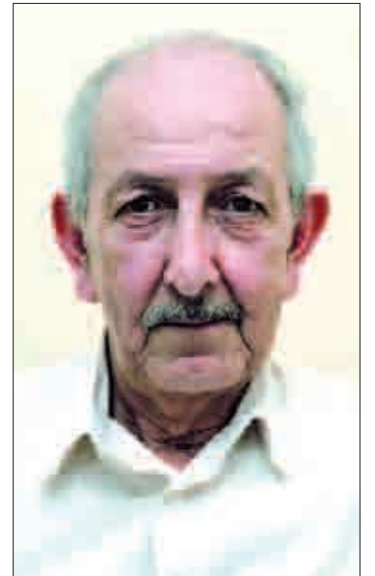
par le diagnostic critique le cheminement des pouvoirs politiques qui se sont succédé de 1962 à 2012, cette célébration connaîtra le travers tant redouté lorsque les thuriféraires eurent droit aux chapitres. La démagogie ayant, une fois de plus, supplanté la réflexion et l'analyse il se trouve qu'une année plus tard, c'est-à-dire de nos jours en 2014, les seuls travaux de recherche académique sur la période 1962 – 2012 sont évidemment publiés à l'étranger. C'est dire que l'Algérie de la fiction demeure avec son lot de légendes humaines et de contre-vérités que distillent les pouvoirs. D'ailleurs, 30 années auparavant Mostefa Lacheraf ne nous avait-il pas mis en garde contre la propension à « la sentimentalité parfois bêlante » qui tourne le dos à la véritable décantation historique ? « Grâce à laquelle, ajoutait-il, il est possible de survivre et de perdurer ». Au fil de sa pensée, il posait justement la question du rapport des générations postindépendance à l'histoire du pays. Il proposait, entre autres, d'en finir avec la « démesure pseudo-héroïque et le

recours aux seuls mythes avantageux » qui agacent plus qu'ils n'édifient la jeunesse et la détournent, une fois pour toutes, de son passé, que celui-ci soit proche ou lointain. Son constat, établi en 1985, a été, malgré le rendez-vous du demi-siècle, ignoré par les dirigeants qui, tout en s'accommodant des momifications historiques, persistent dans le désir de s'en approprier le sens originel jusqu'à revendiquer le statut d'exécuteurs testamentaires !

Ce qui est advenu de la date du 5 Juillet et sa démonétisation dès la fin des années 60 illustre bien le caractère pernicieux de la praxis politique dans l'Algérie indépendante. C'est rappeler également que la désacralisation des symboles de la nation est d'abord la conséquence de la légèreté coupable avec laquelle les pouvoirs ont en fait usage. La version soft de l'incivisme que l'on reproche à « ces Algériens sans importance collective » jusqu'à l'assimiler à la haine pour leur pays, n'a-t-il pas pour origine le rabaissement moral des dirigeants d'abord et ne s'est-il pas propagé à partir de la

matrice du pouvoir peu respectueux des repères fondateurs ? Car enfin ce sont avant tout les peuples qui sont attachés au culte de la mémoire comme aux souvenirs qui leur sont légués et dont ils sont sentimentalement les dépositaires. Qu'elles soient placées sous le signe de la commémoration ou de la célébration, les dates majeures forment le socle immatériel de l'identité nationale. Or parmi la cohorte des communautés martyrisées au cours de leur histoire, celle de l'Algérie est de toutes les autres la plus attachée à la sienne.

Autant souligner en conséquence qu'elle demeure la moins disposée à solder ses grandes références au prétexte qu'elles relèvent d'une souvenance lointaine ! Même si au cours de son temps historique une nation peut se délester de quelques « vieilles lunes », de moins en moins éclairantes pour sa marche en avant, elle ne peut cependant amputer les constantes qui attestent de son existence. C'est précisément le cas du 1<sup>er</sup> Novembre et son complément le 5 Juillet. Moments indélébiles qui dési-



Par Boubakeur Hamidechi  
boubakeur.hamidechi@yahoo.fr

gnent l'accouchement de la Nation et la restauration de l'Etat. Or, pourquoi la fête de l'Indépendance a-t-elle été vidée de toute signification et comment a-t-on été amené à gommer le lustre du 1<sup>er</sup> Novembre en le réduisant à des garden-parties entre soudards chamarrés et camarilla politique ? A ce genre de question à double détente, seuls de véritables élus de la nation doivent exiger des explications dès lors qu'il y va de la fierté d'un pays lorsqu'il se donne les moyens de communier en masse.

B. H.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)

## Guerre au sommet !

Aujourd'hui, c'est le 5 juillet, fête de l'Indépendance. A quoi je vois ça ? Ben...

... au calendrier !

Je ne vois pas d'autre explication ! Ce doit être la grande barouf là-haut dans le Palais. Jusque-là, les clans se livraient une lutte féroce. Ça avait l'avantage de la clarté. Il y avait le Palais. Et les autres, à la périphérie de la grande bâtisse. Et puis on savait que le clan du Palais faisait bloc, qu'il se dégageait de sa position une force entièrement basée sur son unité, sur sa manière de monter au donjon et de balancer de l'huile et du goudron brûlants sur le moindre assaillant. Rien d'extraordinaire. Que du vécu et du connu. Mais là, depuis quelques heures, les choses semblent s'être déglinguées. Un machin totalement inédit est venu chambouler le rapport de force, fragiliser la forteresse et présager de lendemains vachement incertains. Pas un petit machin, un truc de pacotille comme la loi sur les hydrocarbures, la question du gaz de schiste, la réforme de la Constitution, la largeur du sourire de H'Mimed recevant des Afghans pour discuter du futur Patchoun de l'Algérie, ou encore de la rentrée sociale de septembre et de la manière fort artistique de Khouya Madjid de jouer de la flûte enchantée avec un thermomètre magique. Non ! Rien de tout cela. Ce ne sont là que des sujets secondaires, voire dans le cas de Madjid, tertiaires. En vérité, le sujet qui a mis le feu aux poudres, qui a littéralement dynamité la baraque s'est invité de manière presque anodine,

banale et limite anecdotique. Le chef, le parrain, le raïs, le châtelain a prononcé un oracle. Abdekka a dit dans son micro et son micro nous a transmis, répété ceci : « Je veux que Coach Vahid poursuive sa mission à la tête des Verts. Hadj Raouraoua, je vous ordonne de reconduire son contrat ! » Tu vois, le genre de situations comme nous en avons vécu des tonnes depuis près de vingt ans avec Boutef. Il arrive, il ordonne, et tout le monde dans le Palais s'exécute. Sauf que là, les choses viennent de dérapage grave. El Hadj n'en a fait qu'à sa tête. Il a confirmé son choix de Monsieur Gourcuff ! Et Vahid a fait ses valises, direction Le Bosphore où il se trouvera sûrement d'autres têtes de Turc à malmener. Je dois bien vous l'avouer, ce n'est pas l'avenir du Bosnien qui me préoccupe aujourd'hui, mais bien plutôt celui de mon pays. Qui a empêché Abdekka de réaliser son caprice de convalescent sur le long terme, garder Vahid ? Qui est assez puissant pour s'interposer entre le châtelain et la reconduction banale d'un entaîneur ? Mystère ! Les services ? Toufik ? Peu probable ! Saâdani serait déjà monté au créneau, casquette aux couleurs des verts vissée sur la tête et trémolos dans la voix pour appeler à défendre les chevauchées de Slimani contre les manœuvres du DRS. Là, rien ! Amar n'a rien dit. Ce qui accroît mes craintes sur l'étendue du conflit. D'ici au prochain regroupement des Fennecs à Sidi Moussa, nous en saurons un peu plus et serons ainsi fixés sur le sort de l'Algérie. En attendant, fumons du thé et restons éveillés, le cauchemar continue.

H. L.

